

Le Livre Noir dans la littérature fantastique

Le livre a toujours été un symbole immémorial de savoir et de sagesse : dans les rêves, ouvert, il est l'image d'une connaissance exotérique des choses. Fermé, il met en avant au contraire une érudition des savoirs occultes et pour ainsi dire cachés. Les pages de gauche représentent le passé, celles de droite, l'avenir. Mais c'est dire bien peu que de dire cela, le livre est un symbole foisonnant et multiple, et il est de nos jours d'une étonnante actualité. En effet, il fait partie intégrante de la statuaire de certaines civilisations asiatique, et même chez nous le lion bibliophile (un lion de pierre posant une patte négligente sur un ouvrage) trône dans l'enseigne de certaines banques (in *Dictionnaire des symboles*, **Robert Laffont/Jupiter**). Le Bardo-Thödol, le livre des morts tibétain, est le pendant du livre des morts égyptien, tous deux de grande renommée chez nous. Mais ajouter qu'il s'en trouve d'autres est un euphémisme.

L'expression Liber Mundi provient des Roses-Croix, avec l'idée qui veut que l'univers entier n'est qu'un livre cosmique, ne demandant qu'à être lu, et évidemment compris. Réalisant ainsi l'unité de la Manifestation divine (puisque'un livre primordial ne peut être que sacré) avec la manifestation individuelle, faisant se rejoindre l'ésotérique avec l'exotérique. Dans la quête du Graal, dans diverses versions la Sainte Coupe est tout bonnement remplacée par un livre, qui n'est pas la Sainte Bible mais un ouvrage plus ancien encore. Car le Graal dans le mythe en question a été perdu par l'humanité il y a bien longtemps, tandis que le souvenir des Saintes Ecritures ne l'a point été. C'est donc que pour les auteurs de ces versions graaliennes (si je puis dire) l'ouvrage substitué au Graal est un Livre transcendant tous les livres, puisqu'il est porteur d'un savoir oublié qui doit être retrouvé, remémoré par tous les hommes. La Bible est elle-même appelée le Livre des Livres, rappelons-le. Et le mot Bible provient par ricochet de Byblos, qui était le principal centre de production de papyrus, à l'époque dont il est question.

"L'apocalypse de Saint-Jean, que seuls peuvent comprendre ceux qui ont reçu l'illumination divine nécessaire, est appelée le livre des sept sceaux", in *l'Encyclopédie des Symboles*, dans la *Pochotèque*. Dans l'Apocalypse, le symbole du Livre de Vie est étroitement mêlé à celui de l'Arbre de Vie, renforçant à nos yeux leur identité. Il faut d'ailleurs préciser à ce sujet que la lecture du livre sacré, du livre merveilleux, n'est pas la seule façon d'en déchiffrer le contenu. Dans une gravure de 1497, A. Dürer n'hésite pas à montrer sur une gravure sur bois Jean avalant, dévorant littéralement l'Apocalypse. Dans la Chine ancienne, les quatre livres du maître Kung (Confucius) et les "cinq livres classiques" toujours in *l'Encyclopédie des Symboles*, avaient une importance prépondérante. Dans le Mexique antique, pourrait-on dire, les codex des différents peuples autochtones ne manquaient pas, et même plus près de nous, dans les sociétés secrètes, les livres sacrés abondent, jusqu'à la nausée. Comme par exemple Le Livre de la Loi Sacrée, chez les francs-maçons, ou bien le Livre de Thot chez les férus d'ésotérisme, sans oublier les Stances de Dzian de la vaporeuse (et évaporée) madame Blavatsky.

Même les couches les plus populaires paraissent être touchées par cette fascination du livre sacré, du livre mythique. Chez **Glénat**, un album de bandes dessinées récent, de Jean-François Charles, s'intitule *Fox, le livre maudit*. Un roman pour enfant de Benoît Pirnay, 13 ans, est appelé également " *Le livre maudit* ". La littérature de l'imaginaire n'est pas en reste, qui voit l'existence du *Livre de Sable* de Jorge Luis Borgès, ou bien du *Livre de Sang* de Clive Barker.

Un film de Roman Polanski, encore récent, exploite ce même thème. Oui, il n'y a eu civilisation ancienne qui n'ait eu son Livre Sacré, et même les domaines de l'art ont été touchés, jusque dans la littérature dite populaire, et ce non sans une certaine condescendance de la part de l'intelligentsia en place. Cependant, il faut bien admettre que si tous les peuples de la Terre, peu ou prou, ont donc leur Livre, et la civilisation occidentale possède le sien avec la Bible, comme les musulmans ont leur Coran, fort peu ont leur Livre Noir, ou pour mieux dire, leur Livre de la Mort. Qu'il soit fait un aparté, une explication succincte en certaines parties de l'ouvrage dans divers livres sacrés, cela n'est pas niable, mais ce n'est pas de cela dont il s'agit ici. Je veux dire que le Livre des Morts égyptien ou bien le Bardo-Thödol tibétain ont très peu d'homologues dans le monde, et seules les nations spirituellement avancées possèdent dans leurs bagages culturels de tels écrits. Toutes les religions parlent de l'au-delà et de ce qui attend les croyants de l'autre côté de l'arc-en-ciel, pour parler poétiquement, mais trop peu décrivent le chemin avec les embûches à éviter de façon précise. Dans la religion occidentale, en tout cas, cela nous fait défaut.

Et pourtant. Si les ouvrages à l'aura surnaturelle ne manquent pas dans les sociétés secrètes et ésotériques, voire dans la littérature de l'imaginaire ou bien dans d'autres domaines encore, bien peu, et même aucun, à ma connaissance, détiennent l'aura et l'éclat du mirifique Nécronomicon, créé de toute pièce par le célèbre et névropathe H.P. Lovecraft. Qu'il me soit permis ici d'évoquer brièvement l'existence de cet homme, vivant dans l'ombre de ses tantes jusqu'à sa mort, entre quelques escapades de ci et là jusqu'à un mariage raté à New-York, avec Sonia H. Green. Il retourna à Providence et s'y éteignit en 1936, laissant une postérité littéraire axée sur l'horriblement cosmique, l'épouvante et le merveilleux inextricablement mêlés, avec un talent et une maestria sans égal jusqu'à présent. Lord Dunsany et Machen l'influencèrent durablement, la touche dunsanyenne étant plus particulièrement évidente dans certaines de ses nouvelles, celles de Poe également. Je tiens à réfuter ici l'accusation de plagiat lancée contre le maître de Providence par certains, "*La fille du roi des elfes*", ouvrage par ailleurs excellent de Dunsany, montre bien la différence entre le Lord et Lovecraft, de même qu'avec Poe.

Il créa également une bibliothèque imaginaire avec des titres aussi excitants qu'évocateurs, mais sur ce thème un érudit lovecraftien, Christophe Thill, rédigea voici quelques années un magistral essai intitulé " Les Livres de la Mort " dans la Collection Hermética, à l'Université de Montpellier. Nous lui laissons bien volontiers la parole, ainsi en page 135: ***Chez Lovecraft, le livre maudit, c'est celui dans lequel on apprend sur ce qui nous entoure des choses qui auraient mieux fait de rester ignorées : c'est un point de contact entre le quotidien prosaïque et une incroyable réalité sous-jacente, entre le monde de l'homme et celui des Grands Anciens, entre l'ordinaire et le fantastique. On sent déjà qu'il est possible de distinguer, au sein de cette bibliothèque maudite, plusieurs catégories de livres qui se différencient par la manière dont fut mis sur pied leur contenu.***

L'INSPIRATION, tout d'abord : un artiste, un poète reçoit rêves et visions, soit directement d'un Grand Ancien (le cauchemardesque Cthulhu est coutumier de la chose), soit sous l'influence d'un lieu, d'un objet lié à ces êtres. L'exemple essentiel est bien sûr le Nécronomicon, cet ouvrage si fascinant qu'un grand nombre de gens désirent toujours croire à son existence réelle, et persistent à vouloir consulter l'exemplaire censément détenu par la British Library... Vers l'an 730, le poète yéménite Abdul Alhazred (lui-même issu de l'imagination de Lovecraft) aurait séjourné seul au cœur du désert, dans les ruines de l'antique Irem, la Cité des Piliers. Là, il aurait reçu des visions, qu'il aurait plus tard rassemblées en un gros volume au nom évocateur : Al-Azif, terme désignant un bruit réellement produit par le crissement des grains de sable ou celui des ailes de certains insectes, mais que l'on prenait pour le hurlement des démons. Sur le contenu exact du livre, il est peu de certitudes. Lovecraft en donne quelques citations, mais aucun plan

d'ensemble. Il est permis de penser qu'il s'agit d'un texte assez décousu, souvent sybillin, entrecoupé de dessins et de passages en vers.

A ce grand classique on peut adjoindre un représentant de l'avant-garde littéraire de la fin du XIX^e siècle, Le roi en jaune (The King in Yellow), pièce de théâtre symboliste décrite par Robert W. Chambers dans le recueil de nouvelles du même nom, paru en 1895, et qui impressionna fortement Lovecraft lorsque ce dernier le lut en 1926. Suivant l'idéal des disciples de Baudelaire et de Maeterlink (auteur que Chambers connaissait bien et dont il s'est visiblement inspiré), l'auteur inconnu de la pièce a concentré dans son oeuvre la quintessence de la beauté artistique, mais en y mêlant une telle dose de cynisme et de cruauté que les lecteurs sombrent généralement dans une folie autodestructrice. Tout aussi "baudelairien" est le recueil "Le peuple du monolithe", de Justin Geoffrey, poète visionnaire mort à l'asile à l'âge de vingt-huit ans. On y trouve de nombreuses mentions de lieux maudits et de créatures terrifiantes. Le livre et son auteur sont des créations de Robert E. Howard qui les introduit dans sa nouvelle "La pierre noire", mais Lovecraft y fait allusion dans "Le monstre sur le seuil". Geoffrey y est l'ami et correspondant du héros de cette histoire, Edward Derby, lui-même poète et auteur d'un autre recueil du même genre, "Azathoth et autres horreurs".

Il y a également LA RECHERCHE OCCULTE : Le grimoire dans lequel un sorcier consigne le résultat de ses expériences plus ou moins interdites est un artifice littéraire bien antérieur à Lovecraft. Le manuscrit Sigsand, dont William Hope Hodgson arme son héros Carnacki "le détective de l'occulte" pour sa lutte contre les fantômes, en est déjà un exemple. Lovecraft lui-même a créé les Sept Livres cryptiques de Hsan, traité de magie originaire de la Chine antique. Les auteurs du cercle lovecraftien en ont inventé des douzaines: on doit à Clark Ashton Smith le Livre d'Eibon, oeuvre d'un magicien de l'antique Hyperborée, ainsi que le Testament de Carnamagos, du nom d'un devin cimmérien; à Robert Bloch, De Vermis Mystériis, ou les Mystères du Ver, du sorcier flamand Ludvig Prinn; à Bloch encore (et non à August Derleth, dont le comte était cependant un ancêtre réel, et bien inoffensif) le Culte des Goules du Comte d'Erlette, aristocrate dévoyé de la cour de Louis XV.... On peut en rapprocher le Livre Noir de Friedrich von Junzt, le Unaussprechliche Kulten inventé par Robert E. Howard, ami de Lovecraft et créateur de Conan le Barbare. Plus investigateur que savant, von Junzt entreprit, dans les premières décennies du XIX^e siècle, un voyage à travers le monde à la recherche des sectes les plus étranges et des rites les plus horribles. Son livre en est le résultat, de même que le Ghorl Nigral de son ami Gottfrien Mülder, inventé, lui, par un jeune correspondant de Lovecraft, Willis Conover.

Il ne faut pas oublier non plus LE TEMOIGNAGE DIRECT: certains livres d'une grande rareté sont eux-mêmes l'oeuvre d'un peuple antique, voire d'une race pré-humaine, et contiennent souvent des informations de première main sur les Grands Anciens. Helena Blavatsky, fondatrice de la théosophie, affirmait que son livre de Dzyan lui avait été dicté en rêve, dans la mystérieuse langue senzar, par des êtres originaires de Vénus, et Lovecraft l'intégra à sa fiction sous le titre de Stances de Dzyan. Chez HPL lui-même, les Manuscrits pnakotiques, dont certaines parties "sont trop anciennes" pour être déchiffrées, sont un exemple de ce type d'ouvrage. Son correspondant Richard F. Searight, lui, inventa les tessons d'Eltdown (Eltdown Shards) qu'il fit intervenir dans plusieurs nouvelles; le nom de ces éclats de poteries est une référence voulue à l'homme de Piltdown, fossile humain qui passait pour extrêmement ancien mais qui n'était en fait, comme on le découvrit plus tard, qu'une supercherie. On rencontre chez Clark Ashton Smith des tablettes triangulaires couvertes de hiéroglyphes, laissées par les hommes-serpents de Valusia dont la civilisation a précédé l'humanité; chez Derleth, le Texte de R'lyeh, le Manuscrit de Ponape et les Fragments de Celaeno; chez Duane Rimel, les Chroniques de Nath, qui, bien que publiées

en 1653 par l'allemand Rudolf Yergler, sont bel et bien une histoire "à chaud" d'une civilisation antique et mystérieuse; chez Henry Kuttner, le Livre de Iod où l'on trouve l'essentiel de l'information sur les divinités créées par cet auteur, comme Iod, Vorvadoss ou Zulchequon...

Et puis dans le même ouvrage (son intérêt fait que nous le citons encore) en page 208: *Notons que Lovecraft, comme d'ailleurs certains de ses amis, prenait souvent plaisir à intégrer à son univers fictionnel des livres qu'il n'avait pas lui-même inventés. À côté de ceux créés par Smith ou Howard, aux stances théosophiques et pseudo-vénusiennes déjà mentionnées, viennent prendre place dans ses histoires des ouvrages réels auxquels il s'amuse souvent à donner une aura plus maléfique que nature. Parmi ces livres non imaginaires figurent un certain nombre d'oeuvres d'alchimistes de l'époque classique, comme Borellus dont une citation joue un si grand rôle dans "L'affaire Charles Dexter Ward". Dans d'autres nouvelles, on rencontre la Sténographie de l'abbé Trithemius, Images du Monde de Gauthier (en réalité Gossuin) de Metz ou encore Magnalia Christi Americana, recueil des sermons du prédicateur puritain Cotton Mather.*

Pour finir, en page 221: *A la suite du cercle lovecraftien, les imitateurs qui inventèrent le genre littéraire appelé "Mythe de Cthulhu" se livrèrent à leur tour au petit jeu consistant à mentionner des livres aussi inquiétants qu'imaginaires, et la bibliothèque maudite subit une inflation démesurée. Brian Lumley apporta son Cthaat Aquadingen (grimoire ancien décrivant d'étranges habitants des mers), ses Fragments de G'harne (du nom d'une ville perdue située au coeur des forêts de l'Afrique équatoriale) et les Notes sur le Nécronomicon de Joachim Feery; Lin Carter, les Tablettes de Zanthu, écrites par un sorcier muvien; Ramsay Campbell, les Révélations de Glaaki; Eddy C. Bertin, Von Denen Verdamnten de Kazakj Heinz Vogel (dans sa nouvelle Obscur est mon nom)... On le conçoit, s'il est déjà difficile de lister tous les récits se rattachant à cette mouvance, il est encore plus fastidieux d'énumérer tous les ouvrages maudits qui y sont cités. Etc, etc...*

Comme on le voit, l'entreprise prit presque une tournure collective, ce qui signifie d'abord que l'inconscient accordait à cette tâche la plus grande importance. Mais on sait ce qu'il en est de ces choses là, nombreux sont les appelés, mais rares sont les élus. Lovecraft ne fut donc pas le seul à agir ainsi, ni même le premier, mais l'ouvrage seigneurial entre tous de son imagination créatrice, celui qu'il chérissait le plus, fut le Nécronomicon, déjà cité par C. Thill dans son ouvrage, souvenir ancien d'une période de son enfance où il disait s'être converti à l'islam et s'appeler Abdull Al Hazred. Dire que cet ouvrage attira l'attention de très rares, à l'époque, lecteurs, serait peu de chose, ajouter que de nos jours le British Museum reçoit encore des demandes pour cet ouvrage ne serait que l'exacte vérité.

Car c'est là un fait avéré, et qui personnellement m'a surpris, le Net est truffé de sites parlant du Nécronomicon en termes assurés, et si certains reconnaissent la paternité de Lovecraft dans la création de cet ouvrage, la majorité d'entre eux, que je situerais dans les trois-quarts, contre toute logique lui confèrent seulement un rôle de découvreur, voire de redécouvreur, se fiant en cela en un ouvrage apocryphe (et c'est peu dire) rédigé par Colin Wilson et dédié à sa fille, si je me souviens bien, et publié chez **Belfond**. C'est cet ouvrage qui alimente les fantasmes de certains illuminés, et leur procure ce ton si péremptoire qu'il en devient fatigant, surtout quand on est un admirateur de l'oeuvre de Lovecraft.

L'on peut pourtant s'interroger sur le pourquoi d'une telle attitude, qui va jusqu'à plagier l'oeuvre du maître, et en constituer une copie presque conforme. Sur le net, j'ai découvert un site traitant d'un ouvrage maudit, le Nécropandémonium, copie quasi conforme de ce que vous savez, avec un auteur presque identique, ici appelé Abou Oumaïda Al Aaraji. Ce bidonnage consciencieux ne saurait être considéré sans le clin d'oeil voilé qu'on lui suppose de la part de leur auteur, il n'empêche que l'artiste H.R. Giger et sa version du Nécronomicon ont respecté davantage, ce me semble, l'esprit et surtout l'oeuvre fictive du Maître de Providence.

Mais c'est que l'homme occidental est en manque de religiosité, et lorsque les traditions religieuses lui manquent, ou du moins ne répondent pas à ses interrogations, pour la plupart des gens inconscientes, il cherche instinctivement à pallier ce vide de quelques manière que ce soit, par les routes éclairées, ou bien par les chemins de traverse. C'est, à n'en pas douter, sur un tel chemin qu'à un moment donné de leur existence, ces milliers de lecteurs ont rencontré un jour l'écrivain de Providence porteur de son oeuvre cosmique.

Pouvait-il en être autrement ? A cette question il est permis de répondre par la négative, avec un pourcentage d'erreur négligeable. J'ai déjà dit au début de cet article que toute civilisation possède son ouvrage mythique. Pour nous il s'agit bien évidemment de la Bible, mais le désaffect dont elle est l'objet montre bien qu'actuellement elle ne répond d'aucune façon à l'angoisse existentielle de notre époque. Elle ne répond pas non plus à cette question qui hante l'esprit de la psyché occidentale depuis la naissance du Nazaréen, à savoir le pourquoi de l'existence du mal, ou bien en d'autres termes, si la toute-puissance divine est si grande et avérée, pourquoi laisse-t-elle le mal habiter les hommes, et laisse-t-elle ses enfants souffrir en cette vallée de larmes ? Cette question, les hommes de l'antique époque la détournent en affirmant l'impénétrabilité des desseins du seigneur, mais de nos jours cette attitude ne suffit plus. Les hommes, même s'ils ne s'en aperçoivent pas, pour la plupart, ressentent confusément une sensation de manque - car chez l'homme moderne la problématique du bien et du mal est retombée dans l'inconscient - et c'est donc tout naturellement de manière inconsciente que ce dernier essaie de solutionner ses problèmes métaphysiques.

C'est cette problématique que l'alchimie du 16/17^e siècle essaya de résoudre, en termes voilés et obscurs, au sujet de l'or chymique, qui n'était point - et avec raison - l'or du vulgaire, mais la frange de population gardienne de ce courant religieux - d'aucuns ajouteraient mystique - est si réduite qu'elle ne peut être prise en compte dans cet article. D'autres, comme Carl Gustav Jung, avec leur problématique personnelle et leurs qualités, s'y sont essayés avec bien plus de résultats que moi. Ainsi, l'ouvrage mythique de l'Occidental ne saurait résoudre le problème de l'homme moderne, car il ne prend pas en compte, il esquivé, plutôt, tout comme la religion musulmane, l'existence du diable, du démon, du mal. Les religions asiatiques avec leur symbole du Ying et du Yang sont autrement plus sophistiquées, mais sous son vernis de civilisation l'homme européen possède encore une âme fort sauvage, par endroit, et les routes hors d'Europe ne sauraient convenir à une peuplade variée et bigarrée comme celle des indo-européens, soit dit évidemment sans retirer aucune valeur aux religions et aux mystères des autres peuples, pour lesquels le plus grand respect s'impose.

C'est en effet là le coeur du problème, cette incapacité à traiter la problématique du mal, de la mort, qui explique, et voici comment nous revenons à notre thématique initiale, cette fascination de prime abord surprenante pour le maléfique - et si excitant, nous pouvons bien l'avouer - Nécronomicon. La vérité du Mal dans la Bible est niée, et parmi la civilisation européenne la violence et l'inconscience - dans le sens d'êtres humains encore plongés dans l'emprise de l'inconscient - gagne du terrain, car la source dont elle provient n'est pas reconnue et acceptée, donc elle gagne en force et puissance, et agira ainsi tant qu'elle ne sera pas comprise dans son essence et surtout dans le POURQUOI de son existence. Pareillement, le Livre Noir de Lovecraft, le Nécronomicon, trouve un regain de popularité extraordinaire, et le temps qui passe le voit gagner du terrain dans tous les domaines, y compris en colportant de fausses rumeurs, malgré les dénégations des exégètes. Mais après tout, cela ne fait-il pas partie de la naissance de tous les mythes ? Car comment ne pas observer que la force de l'un trouve son origine dans la faiblesse de l'autre ?

Il ne fait pas de doute que le Nécronomicon détient une grande influence - et croissante, de surcroît - sur une frange de la population parce qu'il est investi par l'image, voire l'archétype du livre maudit, du livre noir, en un mot du Livre de la Mort. Et je ne parle

pas là du livre sacré, ou bien de tout autre ouvrage religieux primordial pour d'autres courants religieux. Je parle clairement du Livre de la Mort, identique dans son rôle à celui des Egyptiens ou des Tibétains, voire à d'autres peuplades de la Terre dont l'existence pourrait m'être inconnue. Car je le répète, même si l'Occidental se prévaut, voire se flatte d'athéisme, sinon de paganisme pour la dernière génération - suivez mon regard vers la mode actuelle du celtisme - ce n'est pas tant par manque de religiosité que de réponse adaptée à ses préoccupations. Cela se confirme par la vague de curiosité sans précédent vers l'ésotérisme, tout comme la mode gothique chez les plus jeunes, et les thèmes porteurs de l'horreur - films gore, épouvante - musicaux, les groupes de heavy-métal aux noms et préoccupations sanglantes et primitives, le macabre même en vient à devenir un sujet de rire sinon de dérision (la fameuse famille Addams des studios de cinéma). Ce dernier exemple tenait surtout à mettre en avant la fascination pour la mort et l'obscur, versant caché du divin, occulté jusqu'à présent par la religion chrétienne officielle.

L'emblème de cette dernière est le livre éclairé et bienfaisant, la Bible. Instinctivement, une frange croissante de la population se tourne vers la nuit, car elle la sent porteuse d'une part de valeur égale dans son sein, et le livre emblématique de cette dernière, bien malgré la volonté de Lovecraft, est devenu le Nécronomicon. Si l'auteur de cet ouvrage lui-même, bien après sa mort, s'est vu dépasser par l'une de ses créations la plus fameuse - car l'amateur de littérature fantastique, l'amateur éclairé, je veux dire, ne pourrait passer évidemment sous silence sa production littéraire - c'est qu'elle occupe une place vacante, et de tous les ouvrages maudits imaginaires mis au monde par la littérature, il faut bien reconnaître que le Nécronomicon est sorti largement vainqueur.

Bien des gens, dont les individus qui ont rédigé le corpus apocryphe de l'ouvrage - puisqu'il a déjà été dit que dans la réalité le maître de Providence n'en a jamais parlé de manière détaillée - et même d'autres qui sur Internet répandent des affirmations incongrues comme autant de vérités, doivent se complaire à jouer ainsi avec l'oeuvre de Lovecraft. Mais combien de ces personnages se doutent-ils que non seulement il n'en est pas ainsi, mais c'est bien l'archétype du Livre Noir, du Livre Maudit, qui à travers son incarnation actuelle agit sur eux pour agrandir et matérialiser son influence ? Assurément ces derniers seraient moins bavards, mais pour qu'ils soient conscient de cela il leur faudrait un niveau de conscience qui actuellement n'est pas le leur. Cela importe peu au Nécronomicon, ou du moins à l'aspect actuel du Livre Noir, celui-ci est l'anti-thèse - obligée, selon la norme et l'équilibre de l'univers - du Livre Sacré, Coran ou bien Bible, ou ce que vous voulez. Pour l'Occidental, le Nécronomicon est le Jumeau Obscur et terrible de la Bible, comme l'Antéchrist est le double sombre du Christ, et le Malin la force effrayante opposée à Dieu. Le Nécronomicon n'est autre que l'Antébible, l'avatar occidental actuel du Livre Noir, reflet ténébreux du Livre de Vie. Nous touchons là à la théologie, mais il faut dire sans crainte que c'est bien là que réside la force et l'influence du Livre Noir. Le talent de Lovecraft est responsable du fait que sa création de livre imaginaire, devant celles existant déjà, ai primé sur toutes les autres.

De ce genre de considération, l'archétype du Livre Noir n'a que faire, il demandait à émerger parmi la conscience des hommes et pour lui le résultat seul comptait. Pourtant, il se trouve qu'à l'origine le Nécronomicon de Lovecraft comporte une différence fondamentale avec les Livres des Morts précédemment cités, et cette différence consiste en ce que - et c'est justement cela que les continuateurs, on a presque envie de dire les plagiaires, ont voulu rectifier, agissant ce faisant sottement - le Nécronomicon ne comporte nul corpus ou bien formule, mise en garde ou révélations fracassantes. Tout cela est suggéré, voire dévoilé partiellement, mais le principal reste voilé et l'amateur transi doit repaître sa soif de surnaturel en échafaudant des hypothèses, accédant ainsi au voeu de Lovecraft, qui dans sa correspondance expliquait à ses amis combien l'horrible et l'épouvante gagnait à être rédigé ou décrit sommairement, mais jamais en détail et surtout pas sous la lumière crue de la réalité

quotidienne. Cela était la conviction intime de l'auteur, qui se basait pour cela sur son talent, ou son don pour bâtir des atmosphères macabres et tourmentées, comme il se plaisait à dire, et qui constituent le lot de cette littérature marginale. Pourtant en dehors de cette considération que certains pourraient appeler une lubie - pourquoi donc n'a-t-il jamais précisé le contenu de ce livre maudit, pourraient se demander certains lecteurs - cette attitude n'a rien d'incongrue, contrairement à ces thuriféraires qui ont matérialisé le Nécronomicon, bien contre la volonté posthume de son auteur.

C'est que le Nécronomicon, ou mieux dit le Livre Noir, est le jumeau terrible du Livre Sacré, du Livre Mythique, dont les ouvrages religieux de par le monde sont un simple reflet, mais ce Livre de Vie ne peut être déchiffré par qui que se soit. Dans les rêves de tout un chacun, la rencontre avec un sage détenteur du livre précieux est gratifiante, naturellement, mais autant que frustrante. Nombre de rêveurs peuvent en attester, le Livre en question est rédigé en un langage obscur, fait de dessins et d'images, de symboles totalement inconnus à tout un chacun. C'est qu'il est porteur du passé et également de l'avenir, il est écrit de la main même du Destin et nul ne peut se targuer de deviner ses desseins, ou ce qu'il a pu vouloir obtenir de l'humanité jusqu'à présent. L'impossibilité de lecture du grand Livre est à la mesure de l'ignorance des hommes des voies de la nature et de l'univers, il faut pour pouvoir le déchiffrer un niveau d'évolution supérieur, que seul des êtres particulièrement érudits peuvent détenir. Le sage ou l'ermite, l'être pétri de savoir des songes détient évidemment une telle faculté, car il est l'Inconsient protéiforme et sans fin, il est celui qui apporte le savoir aux hommes par les rêves, par la vie de tous les jours ou l'étude des ouvrages savants (jusqu'à un certain point, dans ce dernier cas).

Dans son *Dictionnaire de la Symbolique, tome 3*, Georges Romey, chez **Albin Michel**, apporte de l'eau à notre moulin. L'exemple qu'il donne est édifiant à ce sujet, aussi le reproduisons-nous intégralement, il s'agit en l'occurrence ici d'un texte de Voltaire, décrivant la rencontre de Zadig avec un ermite. Mais voyons plutôt: *Zadig rencontra en marchant un ermite dont la barbe blanche et vénérable lui descendait jusqu'à la ceinture. Il tenait en main un livre qu'il lisait attentivement. Zadig s'arrêta et lui fit une profonde inclination. L'ermite le salua d'un air si noble et si doux que Zadig eut la curiosité de l'entretenir. Il lui demanda quel livre il lisait. "C'est le livre des destinées, dit l'ermite, voulez-vous en lire quelque chose?" Il mit le livre dans les mains de Zadig qui, tout instruit qu'il était dans plusieurs langues, ne put déchiffrer un seul caractère du livre !*

Ce en page 163 du-dit ouvrage, plus loin Georges Romey expliquera que Voltaire a allègrement pioché dans un texte d'Addison de 1711, lui-même inspiré par un extrait du Talmud, ce dernier fragment provenant d'une ancienne légende orientale. Cela atteste en tout cas l'ancienneté et l'immémorialité de cette tendance commune à toute l'humanité, à savoir l'impossibilité pour les hommes, en dépit de tout leur savoir, à pénétrer les arcanes du destin. Instinctivement, Lovecraft savait cela. Le Nécronomicon, envers ténébreux du Livre de la Sagesse, imbu de la connaissance des morts et de ce qui touche à l'obscur, explicite le passage vers l'autre-monde, comme le Livre des Morts qu'il est. Mais pas plus que le Livre Mythique des songes, le Livre des Morts ne saurait être écrit, son authenticité serait visible dans le caractère même de sa non-lisibilité. Le simple fait de pouvoir lire un Livre des Morts, ou même un Livre Ancien, atteste sinon de sa fausseté - car on peut accorder à ses écrivains le désir sincère de bien faire - du moins de son niveau d'erreur, car la Vérité, hors de portée des mortels, ne saurait s'y trouver. Pourtant à ce degré de nos investigations un problème subsiste, que n'importe qui aura déjà débusqué. Les Livres des Morts égyptiens et tibétains, toujours eux, existent bel et bien, et les livres religieux aussi, tous prétendant à l'exacte vérité et à l'universalisme, rien de moins.

C'est que si selon l'Inconscient et les plus fameux érudits - car il s'en trouve quand même capables de discerner le bon grain de l'ivraie, bien sûr, tout n'est pas à jeter dans les ouvrages

savants - l'univers cosmique est globalement hors d'atteinte de notre compréhension, et seule une attitude ouverte et personnelle, j'insiste sur ce dernier détail, peut nous permettre d'entrevoir à tout le moins quelques éclats. De là l'impossibilité de lecture du Grand Livre des Rêves, et l'effacement volontaire du corps du Nécronomicon de la part de l'auteur. Mais dans sa majorité l'être humain est faible, et il ne peut se satisfaire d'une si dure réalité. Aussi a-t-il besoin de combler ce vide par de la matière, livresque dans ce qui nous occupe, d'où la création du texte du Nécronomicon de la part de certains, et la rédaction des Livres Saints de par le monde à l'attention du peuple. L'inconscient prône - selon Jung, et je le rejoins dans cette opinion - le détachement de l'être humain des valeurs collectives pour une attitude plus responsable et personnelle, ce que le psychiatre zurichois appelait le processus d'individuation - les férus d'alchimie, les plus éclairés d'entre eux en tout cas sauront bien de quoi il s'agit - mais quantité de gens de par le monde ne peuvent encore avaler si amère médecine.

Pour eux, l'ancienne méthode collective, une même réponse religieuse pour tous, doit encore être utilisée, de là la rédaction effective des Livres Saints, alors que pourtant, par exemple, l'attitude des premiers chrétiens envers le Christ n'était en rien semblable à celle du commun des chrétiens de nos jours. En effet, de grands savants affirment maintenant, preuves à l'appui, que les premiers écrits de la chrétienté enjoignaient aux fidèles non pas d'être comme le Christ, c'est à dire d'imiter en tout point, littéralement, son exemple, mais d'être des Christs, d'adopter son attitude et de trouver leur voie vers le Divin, comme le fit le Christ avant eux. Cette notion de Christ est très proche de celle du bouddha oriental, et il semble là que ce soit un glissement très important qui se produisit, il y a fort longtemps. Dès lors un hiatus se créa entre les lettrés du christianisme et les ermites, les hommes saints, qui seuls face à l'inconscient entamaient une dangereuse traversée, au péril de leur équilibre mental, et ceux qui préféraient caboter de port en port sans jamais braver l'inconnu, usant et abusant des Livres écrits afin de fortifier leur faible lumière. C'est peu ou prou la différence entre le bouddhisme du Petit Véhicule et celui du Grand Véhicule, et j'ai oui-dire qu'il se trouve tout autant de différence entre un mystique soufi de l'islam et un musulman conservateur, attaché aux textes à la virgule près.

Pareillement, c'est pour cela que l'érudit amateur de fantastique ne saurait se suffire du Nécronomicon actuel, celui confectionné frauduleusement, et ce non pas seulement par cause de la simple honnêteté morale, mais bien parce que l'homme conscient en marche vers son avenir ne peut et ne doit se satisfaire d'une réponse globale et frustrée, volontairement élaguée et à l'éclat diminué afin d'être comprise par chacun - cela, au prix d'un abaissement vertigineux de son niveau propre. De la même façon, il lui faut tracer seul son chemin, solitaire, certes, mais combien gratifiant. Car il est le seul véritablement adapté à son cas, puisqu'il aura été tracé par nul autre que lui, secondé bien sûr en sous-main par la Providence. Il faut donc à l'homme moderne se résoudre à avancer vers la divinité loin des solutions toutes faites, prémâchées, et il découle de cela que le Livre Noir sous son aspect actuel, celui du Nécronomicon, pour lui doit rester un ouvrage tangible mais indéchiffrable à jamais, et trop complexe pour être dévoilé. Il lui appartient au fil du temps, s'aidant pour cela de toutes les ressources mises à sa disposition par la destinée, de s'aventurer seul dans la Vie vers la Lumière, puis la Nuit venue de marcher sans crainte sous la nuit étoilée. La vraie liberté, la liberté individuelle, loin des schémas réducteurs et généralistes, est de prime abord une grande solitude et même parfois la peur, mais l'épanouissement total de l'individu est à ce prix.

Il est de par le monde le chemin collectif et le chemin de chacun, et si d'abord il convient, lorsque l'évolution individuelle l'exige, de marcher et d'avancer dans le troupeau, usant des réponses toutes faites sur le plan religieux, éthique et social, vient un moment où il faut pouvoir aller de l'avant encore pour s'affranchir de ces notions, qui de libératrices, puisqu'elles ont servis à civiliser la bête humaine en un être collectif, donc sociable, finissent par devenir d'authentiques entraves. En d'autres termes, il lui faut bien se résoudre, je parle de l'être

humain, à quitter la masse aveugle pour poursuivre encore son individuation, et devenir pleinement lui-même. Cela se confirme sur le plan social, sur le plan religieux, et également sur le comportement et la connaissance que chacun peut et doit avoir de l'Autre-monde, la Grande Nuit en laquelle chacun de nous, tôt ou tard, est appelé à aller. C'est là qu'intervient la notion de Livre des Morts, que chacun peut interpréter différemment selon son niveau de développement intérieur. Voilà quel est l'emplacement accordé à l'ouvrage de Howard Philips Lovecraft par les hasards de la destinée, joint bien sûr à l'immense talent du maître, que d'être l'actuelle incarnation occidentale du Livre des Morts, et il semble bien qu'il doive rester le seul encore pour longtemps. Il ne tient qu'à nous de faire partie des aveugles ou bien des éveillés, mais il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'aura du Nécronomicon n'est pas prête de s'éteindre encore.

J'ai déjà dit plus avant la notoriété de l'ouvrage dans la toile, et sur le plan de la postérité purement littéraire ses rejetons, même de rang inférieur, sont nombreux. Le Nécronomicon est bel et bien la figure de proue contemporaine des ouvrages maudits du fantastique, et c'est tout à l'honneur de cette dernière d'avoir pu engendrer la naissance d'un tel mythe. Car les prémisses sont indiscutables, déjà il est des lecteurs qui soutiennent mordicus l'authenticité de l'ouvrage, contre vents et marées, et le savoir de leurs contradicteurs n'y peut rien, signe que la logique et l'érudition n'ont point leur mot à dire, en une telle affaire. C'est que les ramifications liées au Livre Noir plongent profondément dans la psyché personnelle et par-delà collective, avant de se mêler - harmonieusement ? - à celle du Livre de la Vie. Là où souffle l'esprit de l'Inconscient, la logique humaine n'a que peu d'influence, voire aucune. Oui, il se trouve des partisans de la véracité du Nécronomicon en nombre toujours plus croissant, et l'archétype du Livre Noir, du Livre des Morts occidental venant, puisqu'il comble un vide, le nombre de ses partisans grandira toujours plus, n'en doutons pas. Je n'ai d'ailleurs pas besoin de souligner que l'apparition d'un tel ouvrage dans la mentalité occidentale ne peut être que profitable au bien-être mental de l'Européen moyen.

Je persiste à penser que tout comme au télescope, les astronomes de la Terre peuvent observer la naissance de lointaines galaxies, nous assistons près de nous à l'émergence d'un mythe très répandu sous d'autres latitudes, celui du Livre Noir, ouvrage au savoir mortel et effrayant, puisqu'il parle de la mort, et de la finitude. L'aura qu'il dégage est à la hauteur de la peur qu'il inspire, lié aux choses de l'au-delà, tout comme la crainte des esprits et des revenants signifie tout bonnement l'effroi des gens du commun devant les contenus de l'inconscient et les processus cachés de la psyché. Le Livre Noir des Morts manquait au bagage de l'humanité occidentale, et la nature, ou bien l'inconscient, désirant corriger ce déséquilibre, c'est l'ouvrage le plus réussi de la littérature fantastique qui a été choisi pour devenir son incarnation. L'accueil croissant des lecteurs vers le mythe du Nécronomicon en est la preuve. L'avenir nous dira si cet engouement n'est que le début d'un processus de métamorphose, où comme pour tous les ouvrages majeurs de l'humanité, sa naissance voire ses géniteurs sont mythifiés à leur tour puis embrumés de légende, jusqu'à être dépouillé de toute trace d'origine humaine pour paraître avoir été rédigés de la main même de la Divinité. Peut-être aussi s'agira-t-il d'un simple feu de paille, il est probable que nul d'entre nous ne vivra assez vieux pour en observer l'aboutissement final. Du moins nous aura-t-il été possible de détailler les brouillards chimériques présidant à la naissance de Quelque Chose. Comme toute oeuvre de la Nature, elle seule sait si l'arbre portera fruit, ou non.

Mais nous savons à présent que cela n'a d'importance que relative, puisque le Nécronomicon, comme le Livre de la Vie, n'est qu'un chemin menant à l'accomplissement de soi, et que seuls les sots et les fous vivent et meurent sur les sentiers et les chemins, les passerelles, sans jamais trouver le courage de vouloir atteindre la destination. Je pense que le Nécronomicon est en train de naître véritablement en tant que Livre Noir, et que nous n'en sommes qu'au début d'une longue métamorphose. Déjà, un jeu vidéo a été tiré de l'oeuvre de

Lovecraft, écrivain obscur mort dans la misère, en 1937, névrosé et malade. Un accomplissement de plus, dira-t-on.

Et quelle sera l'étape suivante du Livre Noir dans notre civilisation? L'e-book, peut-être... L'Arbre de Nuit continue à grandir, car il n'est autre que l'ombre sinistre de l'Arbre de Vie. Et tous les deux réunis deviendront un jour l'Arbre d'Or, le Livre du Saint-Graal, réalisant le mariage harmonieux dans un seul ouvrage du Livre de la Vie et du Livre Noir. Mais nous portons là notre regard vers le lointain de l'horizon et des éons cosmiques, et aux mortels il n'est point permis d'observer derrière l'arc-en-ciel. Lovecraft aurait sûrement qualifié ce spectacle d'indicible...

L.V. Cervera Merino